

La Belgique Militaire, il y a un demi-siècle (7)

Journal d'un officier d'artillerie par le Lieutenant Jean Du Four (3)

Nous continuons à résumer le journal rédigé par Jean Du Four d'août 1914 à mars 1917 et qui a paru dans 9 numéros - 45 pages au total - de *La Belgique Militaire*. On y trouve, esquissé en quelques traits, le paysage si caractéristique du front à l'approche de l'hiver 1914 : clochers mutilés, fermes éventrées, arbres écimés, abris puants, tranchées bourbeuses, cadavres et charognes ... Obus-mines et shrapnels, rafales de mitrailleuses et fusillades entretiennent perpétuellement un climat de danger. Inlassablement, les batteries changent de position pour décourager la contre-batterie. Des hommes tombent, meurent ...

Les pages qui suivent retracent au jour le jour la vie que l'on mène au bord de l'Yser, avec ses périls et sa profonde horreur. Cependant, il s'en dégage une impression réconfortante car on y sent quelle foi invincible nos aînés avaient dans le bon droit de la Belgique attaquée. A aucun moment, ni le Lieutenant Du Four ni ses frères d'armes ne doutaient de la nécessité de lutter jusqu'au dernier souffle. Tous étaient absolument persuadés de la valeur de leur sacrifice.

"Mardi 3 novembre 1914

Ce matin, vers 5 heures, dans la nuit et le brouillard, nous avons quitté notre position pour réoccuper notre ancien emplacement entre Oostkerke et Oud-Stuivekenskerke. Nous avons retrouvé nos tranchées, mais dans un état pitoyable : tout autour, d'immenses trous d'obus béants et noirs ! La ferme où nous avons logé dans la grange est complètement dévastée ; plus de toit ; des cadavres de vaches empestent l'atmosphère. A notre droite, vers Dixmude, et au Sud, le canon tonne sans interruption. D'après le bulletin d'information, les Allemands ont subi une véritable défaite devant nous, défaite qui leur a causé énormément de pertes.

Jeudi 5 novembre

Cet après-midi, je suis allé voir les tranchées abandonnées par les Allemands sur la rive gauche de l'Yser ; c'est une scène d'une horreur inoubliable. Une odeur de cadavres empestait l'atmosphère. Dans les tranchées transformées en fossés pleins d'eau - de l'eau rouge de sang - des cadavres sont étendus. Un d'eux, surtout, me reste devant les yeux : un tout jeune homme dont on ne voit, dans l'ample capote grise, que la mince figure aux traits fins, au teint terreux, et la main crispée. Plus loin, dans une ferme, un grand soldat est étendu de tout son long sur le ventre.

Vendredi 6 novembre

Nous sommes relevés par le groupe de la 19e Brigade demain matin. Nous partons vers Gijverinkhove pour prendre du repos.

Dimanche 8 novembre

Je mets en état ma garde-robe et moi-même. J'acquiers une veste et des bottines ; je me suis acheté à Hondshoote caleçons, chemises et chaussettes. A 11 heures, messe chantée par l'aumônier. Après la messe, Brabançonne ; malgré la modestie du décor, j'ai été profondément remué par cette petite cérémonie ; elle évoquait pour moi ma pauvre

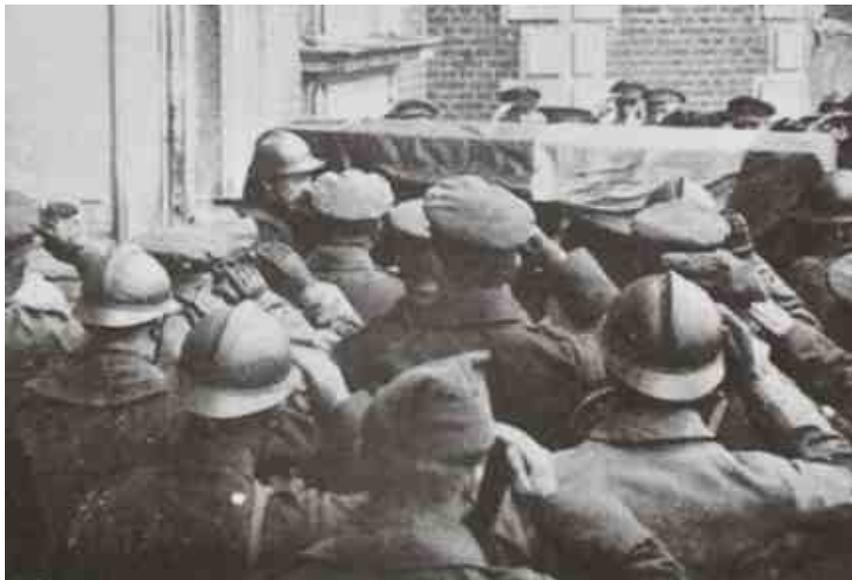
patrie réduite à un tout petit coin de terre entre la mer, l'Yser et l'Yperlée ; elle évoquait ma pauvre armée réduite à quelque trente mille hommes et luttant quand même contre le géant teuton ; elle évoquait le peuple belge exilé, exproprié, décimé et voulant quand même vivre comme autrefois.

Mardi 10 novembre

Adieu repos ! A 15h30, nous quittons notre villégiature en direction de Lampernisse où est concentrée toute l'artillerie de la 6e Division d'armée. Après une heure d'attente, ordre d'aller nous mettre immédiatement en batterie à proximité du passage à niveau de la route Oostkerke-Dixmude. Nous venons en renfort et passons sous les ordres de l'Amiral Ronarc'h, commandant les fusiliers-marins .

Vendredi 13 novembre

Charles Verniers, mon beau-frère, est sorti indemne de l'attaque de Dixmude de lundi ; il est resté seul officier de son bataillon avec le Capitaine Migem, paraît-il. Tous les autres ont été tués ou blessés.



Enterrement d'un soldat du 7 A avec les honneurs à la levée du corps

Nous publions cette photo avec l'aimable autorisation de Madame Florence de Moreau de Villegas de Saint-Pierre (*)

Samedi 14 novembre

De notre position de Kaaskerke, un paysage désolé s'offre à nos yeux ; clochers décapités, pignons troués des fermes. Il fait froid, il fait triste. Cette bataille de l'Yser s'éternise, sans que l'on entrevoie une issue. Nos pièces s'enfoncent peu à peu dans une boue argileuse ; nous-mêmes patageons dans cette terre détrempée et gluante. Nos abris se transforment en fumier.

Dimanche 15 novembre

Saint-Léopold et fête de notre Roi. Depuis ce matin, il neige. Un vent glacial souffle les flocons dans notre abri. Chaque fois qu'il faut en sortir, on enfonce dans la boue jusqu'à la cheville et la neige est chassée au visage, comme des aiguilles. J'ai reçu aujourd'hui un mot de Charles Verniers, toujours au repos ; les trois-quarts de sa compagnie ont été tués ou faits prisonniers ; lui-même était contourné et il a dû passer, pour s'échapper, sous le feu de deux mitrailleuses.

Mercredi 18 novembre

Depuis hier, nous sommes au repos à Fortem. Des bourrasques de pluie et de grêle, et des coups de vent à renverser un cheval ! La bataille de l'Yser devient bien monotone ; les troupes belges lasses, décimées, restent dans leurs tranchées ; elles manquent peut-être un peu d'élan pour l'assaut, mais sont décidées aussi à ne pas reculer d'un pouce devant les furieuses attaques ennemies. Quel bonheur, quel enthousiasme fou si nous pouvions, tout d'un coup, nous reporter en avant et, reconquérir peu à peu notre pauvre cher pays !

Trente-cinq officiers sont mis en non activité ou réformés. Pourvu que je puisse résister jusqu'au bout, bien portant de corps et d'esprit !

Vendredi 20 novembre

Nous prenons nos dispositions contre le froid qui s'annonce déjà par de fortes gelées ; gants de peau de lapin, culottes de velours, galoches, chaussons, couvertures pour la nuit, rien n'y manque !

Mardi 24 novembre

Nous avons quitté Fortem vers 17h30 et avons occupé vers 19 heures une position à droite de la route de Lampernisse à Dixmude. Nous sommes à la disposition du commandant de la 89e Division française.

Jeudi 3 décembre

Ce matin, par un temps épouvantable, la batterie venait de faire sous mes ordres deux tirs de réglage quand, soudain, au-dessus de ma tête, un gros shrapnel éclate avec un bruit strident ; un homme, Lagae, derrière un bouclier, est blessé au pied. Grâce à Dieu, je me retrouve, la première stupéfaction passée, absolument indemne. Ce fut le signal d'un tir précis sur notre groupe, particulièrement sur ma batterie. Un autre homme, Coene, a la cuisse déchirée par un éclat. J'ai vu ce malheureux mourant, exsangue, l'os de la cuisse visible dans les chairs mutilées.

Dans la nuit de mardi à mercredi, les Allemands ont bombardé Lampernisse. Un projectile, tombé dans l'église, a fait environ deux cents tués et blessés ; c'était des Chasseurs alpins, arrivés ici gais et alertes, il y a une huitaine de jours.

Samedi 5 décembre

Hier, Sainte-Barbe, fête des artilleurs ! La fameuse sainte a été saluée dès la nuit par une furieuse canonnade entre Dixmude et Ypres. Le matin, à peine la 4e batterie avait-elle ouvert le feu que les projectiles allemands se sont mis à pleuvoir sur notre groupe avec une précision déconcertante. Tout le monde se cache dans les abris.

La vie de notre armée au jour le jour

-Des unités du régiment Para-Commando effectuent des périodes d'entraînement en Grande-Bretagne, camp d'Otterburn-Redesdale, en août 1965, et en Corse, base de Solenzara, en janvier, mai, juin, octobre et décembre.

-Le Génie a, pendant l'année 1964, construit des routes (Braine-l'Alleud, Tihange), des ponts, des complexes sportifs (à Jumet, Lustin, Marcourt), réparé des digues (à Walem, Boom).

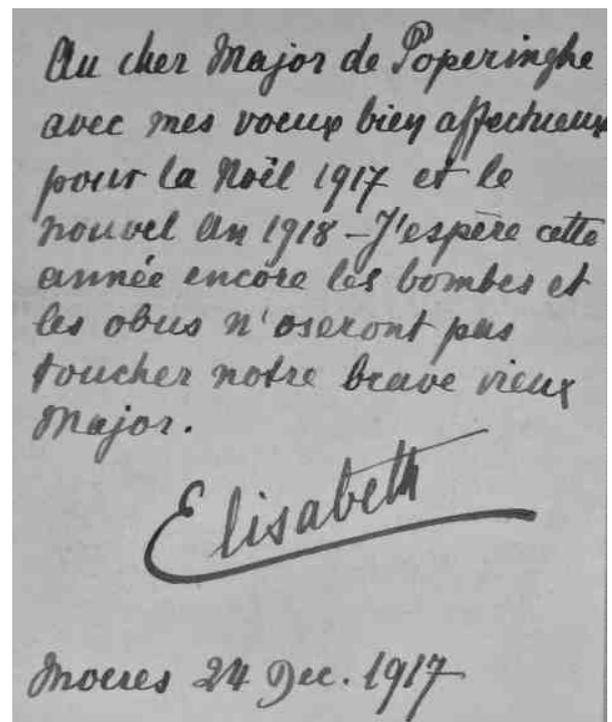
(*) Nous remercions Madame Florence de Moreau de Villegas de Saint-Pierre pour son autorisation à publier les photos de son livre « *Une châtelaine dans les tranchées* » paru en 2009 aux Editions Racines.

Ce remarquable ouvrage retrace l'oeuvre de sa tante Maria pendant la Première Guerre mondiale : en août 1914, elle a transformé une salle de son château de Chevetogne en hôpital de la Croix-Rouge puis a rejoint le front afin de soigner des centaines de civils et militaires à l'hôpital Elisabeth de Poperinghe. Comme elle n'hésitait pas à descendre dans les tranchées, la Reine Elisabeth l'avait appelée « *Major de Poperinghe*. » Après la guerre, elle a reçu de nombreuses décorations et a été nommée Chevalier de la Légion d'Honneur et Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique.



Un livre à lire. Absolument.

(à suivre)



Lettre de la Reine Elisabeth « Au Cher Major de Poperinghe. »

Fernand Gérard

